

B E Y O Ğ I L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Istanbul fête dans l'allégresse générale l'anniversaire de sa délivrance

Aujourd'hui, la ville est pavée à l'occasion de la fête de la délivrance d'Istanbul ; elle sera illuminée ce soir.

Ce matin, à 10 heures 30, une salve d'artillerie a annoncé le commencement de la grande revue militaire qui s'est déroulée sur la place de Sultan Ahmed. Une minute de silence a été observée à la mémoire des héros tombés au champ d'honneur. Les différentes unités de l'armée, des élèves des écoles militaires se sont rendus acclamés sur leur parcours, au Taksim, où a eu lieu le salut au drapeau devant le monument de la République, au pied duquel des couronnes ont été déposées. Au passage du cortège par le pont de Karaköy, les bateaux ancrés dans le port ont fait retentir leurs sirènes.

Les négociants exportateurs turcs ne souffriront pas de la dévaluation du franc

Hier, la Banque Centrale de la République a fixé à 629 piastres pour la Bourse le prix d'achat de la livre sterling et à 624 piastres celui de la vente. La cote du franc pour une livre turque a été de 16,93 à l'ouverture et de 17 à la clôture.

Les opérations sur les titres turcs sont toujours aussi actives.

Les instructions attendues par les négociants exportateurs lésés à la suite de la chute du franc, sont parvenues hier au ministère de l'Economie. La Banque Centrale de la République réglera suivant l'ancien cours du franc la contrepartie des montants déposés dans les banques étrangères, par les négociants des pays importateurs, en paiement des marchandises exportées de Turquie. Ainsi, nos négociants ne subiront aucun dommage du fait de la dévaluation du franc.

Toutefois, les intéressés font observer que les marchandises dont la contrepartie a été versée le 25 septembre 1936, sont celles qui avaient été expédiées 20 à 25 jours plus tôt et que celles qui ont été expédiées avant le 25 septembre 1936 ne sont pas encore arrivées à destination. Leur contrepreneur n'ayant pas été versée, les exportateurs ne pourront bénéficier de ladite faveur. Les négociants demandent donc que la Banque Centrale de la République leur verse, d'après l'ancienne valeur du franc, la contrepartie des marchandises qui ont été exportées de Turquie jusqu'à la date à laquelle le franc a été dévalué.

Les fruits du récent voyage du général Ismet Inönü

Le Président du Conseil, général Ismet Inönü, s'est rendu hier au ministère des affaires étrangères et s'est entretenu avec le ministre ad-interim Sükrü Saracoğlu et le secrétaire général, M. Numan Rifat Menemencioglu, au sujet des questions politiques du jour.

M. le président du conseil a transmis aux ministères qui les concernent les observations qu'il a recueillies au cours de sa dernière tournée d'inspection. Le ministre des douanes et monopoles examine les mesures à prendre contre la contrebande du sucre et du sel qui lui est signalée dans le rapport de M. le Président du Conseil.

Le voyage de nos ministres de l'Economie et des Finances

Erzurum, 5 A. A. — Les ministres de l'Economie et des Finances sont arrivés ici, venant de Karaköse, et ont assisté le soir au banquet donné en leur honneur par la Chambre de Commerce.

Le ministre de l'Economie a demandé l'avis et les désiderats des intéressés au sujet de l'exportation des chèvres et des moutons, exportation qui constitue le plus clair des revenus des provinces de l'Est.

Le transfert de l'école des officiers de réserve

Sous la surveillance du lieutenant-colonel Behad Göker, l'école des officiers de réserve de Halıcıoğlu a été transférée depuis hier au local de l'ancienne école «Harbiye».

Le congrès médical interbalkanique

Tous les délégués devant assister au congrès médical interbalkanique qui sera inauguré demain au Palais de Yıldız sont déjà arrivés en notre ville ou y arriveront demain. Il y en a 24 pour la Yougoslavie, 5 pour la Grèce, 34 pour la Roumanie, 4 pour la Bulgarie, parmi lesquels plusieurs professeurs qui jouissent d'une renommée mondiale.

Le congrès sera inauguré demain à 16 heures, par M. Hüsamettin, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'hygiène.

Le programme prévoit une promenade au Bosphore, un bal au palais de Beylerbey, une visite aux eaux thermales de Yalova et de Bursa, pour l'examen de leurs propriétés curatives.

Mercredi 7 octobre 1936

9 h. 30 : Visite de la Ville. (Rendez-vous devant le Musée de Ste-Sophie).

15 h. 30 : Première séance plénière au Palais de Yıldız : Discours du président de l'Union Médicale Balkanique — Discours du sous-secrétaire de l'hygiène et de l'Assistance Sociale — Discours des présidents de délégations.

17 h. : Première séance scientifique : Conférence.

18 h. : Thé offert à Yıldız par la Chambre des Médecins de la région d'Istanbul.

Jeudi 8 octobre 1936

9 h. : Visite des hôpitaux.

10 h. 30 : Deuxième séance scientifique : Conférence et communications.

13 h. : Déjeuner au Pétra-Palace en l'honneur des délégués de la 4ème semaine médicale balkanique, offert par le gouverneur-maire d'Istanbul, suivie d'une soirée.

Vendredi 9 octobre 1936

9 h. : Visite des hôpitaux.

10 h. 30 : Quatrième séance scientifique : Conférence et communications.

12 h. 30 : Départ de Besiktas pour Tanyabia. Déjeuner offert par le comité turc de l'Union Médicale Balkanique. Visite des Barrages.

18 h. : Thé offert par la Ville d'Istanbul au Palais de Beylerbey.

Samedi 10 octobre 1936

9 h. : Visite des hôpitaux.

10 h. 30 : Cinquième séance scientifique : Conférence et communications.

14 h. : Visite du Musée de Topkapi et du Musée d'Antiquités.

17 h. : Séance de clôture : Discours du président du groupe turc de la conférence balkanique — Discours du président de l'Union Médicale Balkanique.

Dimanche 11 octobre 1936

9 h. 30 : Départ pour les îles par bateau spécial.

10 h. 30 : Promenade à Büyükkadı.

12 h. 30 : Déjeuner au Yacht-Club offert par le Tib Encümeni.

14 h. 30 : Départ pour Yalova : Visite des Thermes.

20 h. 30 : Diner offert par la direction d'Akyar.

Lundi 12 octobre 1936

9 h. : Départ pour Bursa.

13 h. : Déjeuner au Cellek Pallas, offert par les médecins de Bursa.

15 h. : Visite de la ville et du Musée.

18 h. : Thé offert au Kiosque de la République.

20 h. : Dîner au Cellek Palas, offert par le gouverneur de Bursa.

Mardi 13 octobre 1936

9 h. : Ascension de l'Uludag. (Si le temps est favorable).

13 h. : Déjeuner au Cellek Palas, offert par le maire de Bursa.

16 h. : Départ pour Mudanya.

18 h. : Thé sur le bateau, offert par la Direction des «Deniz Yolları».

Les capitalistes anglais et l'industrie turque

Londres, 5 A. A. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie :

A la suite de la signature avec les établissements Brassert de la convention relative à l'établissement de hauts-fourneaux à Karabuk, un troisième banquet a été offert à Groverenhouse en l'honneur de notre délégation commerciale.

La salle où se donnait le banquet avait été décorée de drapeaux turcs. Y assistaient le personnel de notre ambassade à Londres, les représentants de la haute finance.

Dans la City, on manifeste un intérêt croissant pour notre plan industriel. Prochainement, une délégation se rendra en Turquie aux fins d'examen.

Le discours du comte Ciano

Répondant aux acclamations incessantes de la foule, le comte Ciano paraît au balcon du palais, on se rendit en cortège sur la Piazza della Signoria, où se déroula le rite de l'attribution au comte Ciano du titre de citoyen honoraire de Florence.

Le discours du comte Ciano

Répondant aux acclamations incessantes de la foule, le comte Ciano paraît au balcon du palais. Après avoir remercié d'avoir été choisi comme porte-drapeau des «quadristis» florentins, durant les heures de tension de l'attente et de la veille ardente, il a relevé la signification profonde que revêt le fait

Les gouvernementaux préparent une triple ligne de défense autour de Madrid

Mais les milices rouges auront-elles assez de discipline ?

FRONT DU CENTRE

Berlin, 6. — Le poste de Radio de Ténériffe commentant un article du journal «El Socialista», estime que la défense de la capitale par les seules milices sera impossible. Celles-ci manquent, en effet, de discipline et leurs chefs n'ont aucun pouvoir sur elles. Madrid serait inondé d'anarchistes et d'éléments extrémistes, venus en partie d'Iran, qui contribuent à accroître la terreur.

On annonce qu'une triple ligne de fortifications est créée en toute hâte autour de Madrid où tous les efforts sont affectés à l'organisation de la résistance.

Après les incidents de l'Est-End

Pour la liberté de parole et de manifestation

Londres, 6 A. A. — Les derniers incidents qui ont eu lieu dans les quartiers de l'East-End à Londres occupent encore toujours toute l'attention de la presse. Les journaux de gauche contestent au gouvernement de défendre à l'avenir tous les meetings des fascistes, tandis que les journaux qui ont des rapports étroits avec le gouvernement veulent à tout prix maintenir la liberté de parole et de manifestation.

La «Press Association» demande que le gouvernement décide d'introduire certaines restrictions du moins pour ce qui concerne des manifestations publiques afin d'éviter ainsi que les dérives ne se répètent pas. En tous cas, on considère comme impossible d'interdire tout simplement des manifestations des fascistes dans une partie du pays où à Londres, parce que cela équivaudrait à une répartition du pays en zones politiques.

Vendredi 9 octobre 1936

9 h. : Visite des hôpitaux.

10 h. 30 : Deuxième séance scientifique : Conférence et communications.

13 h. : Déjeuner au Pétra-Palace en l'honneur des délégués de la 4ème semaine médicale balkanique, offert par le gouverneur-maire d'Istanbul, suivie d'une soirée.

Samedi 10 octobre 1936

9 h. : Visite des hôpitaux.

10 h. 30 : Cinquième séance scientifique : Conférence et communications.

12 h. 30 : Départ de Besiktas pour Tanyabia. Déjeuner offert par le comité turc de l'Union Médicale Balkanique. Visite des Barrages.

18 h. : Thé offert par la Ville d'Istanbul au Palais de Beylerbey.

Samedi 10 octobre 1936

9 h. : Visite des hôpitaux.

10 h. 30 : Cinquième séance scientifique : Conférence et communications.

14 h. : Visite du Musée de Topkapi et du Musée d'Antiquités.

17 h. : Séance de clôture : Discours du président du groupe turc de la conférence balkanique — Discours du président de l'Union Médicale Balkanique.

Dimanche 11 octobre 1936

9 h. 30 : Départ pour les îles par bateau spécial.

10 h. 30 : Promenade à Büyükkadı.

12 h. 30 : Déjeuner au Yacht-Club offert par le Tib Encümeni.

14 h. 30 : Départ pour Yalova : Visite des Thermes.

20 h. 30 : Diner offert par la direction d'Akyar.

Lundi 12 octobre 1936

9 h. : Départ pour Bursa.

13 h. : Déjeuner au Cellek Pallas, offert par les médecins de Bursa.

15 h. : Visite de la ville et du Musée.

18 h. : Thé offert au Kiosque de la République.

20 h. : Dîner au Cellek Palas, offert par le gouverneur de Bursa.

Mardi 13 octobre 1936

9 h. : Ascension de l'Uludag. (Si le temps est favorable).

13 h. : Déjeuner au Cellek Palas, offert par le maire de Bursa.

16 h. : Départ pour Mudanya.

18 h. : Thé sur le bateau, offert par la Direction des «Deniz Yolları».

Le comte Ciano restitue aux fascistes de Florence l'enseigne de son escadrille

LA «DISPERATA»

Florence, 5. — Le ministre des affaires étrangères, comte Ciano, venu pour restituer au fascisme florentin l'enseigne de la «Disperata», fut accueilli par des manifestations vibrantes d'enthousiasme. Le comte Ciano, de concert avec le secrétaire du parti, M. Starace, a passé en revue le détachement qui rendait les honneurs. Puis, en présence d'un notaire, il a signé l'acte de donation de ses deux médailles d'argent en faveur de l'Institut Vittorio Veneto, pour les orphelins de guerre.

Sur la place devant le siège du Fas-

cio, le général Valle, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, a épingle sur l'enseigne de l'escadrille de la «Disperata» la médaille d'or qui lui a été offerte par le fascisme florentin ; M. Starace l'a épingle à son tour sa médaille commémorative de la marche sur Rome. Puis, un cortège a été formé pour conduire le glorieux oriflamme à la crypte des morts de la Révolution où il sera conservé.

Sur la place San Sepolcro, le secrétaire fédéral fit l'appel des dix morts de l'escadrille «Disperata» en Afrique Orientale ; la fou

IL Y A VINGT ANS

L'armée turque marchait sur les Indes...

Mais cette chimère nous fit perdre la Mésopotamie !

Nous avions publié, l'année dernière, dans les colonnes de " Beyoglu ", des souvenirs inédits sur des faits d'armes de l'Armée turque durant la guerre mondiale, et, notamment, sur le passage du Canal de Suez en 1915. Nous reprenons cette évocation de certains côtés, ignorés jusqu'à présent, de la campagne de Perse de 1916, des buts visés alors par le Comité Union et Progrès et par le " Drach nach den Osten ", chimère qui fut une des principales causes de la perte de la Mésopotamie.

Depuis 1915, après l'échec de la tentative de conquête de l'Egypte et de l'attaque du Canal de Suez, le haut commandement allemand méditait une nouvelle épreuve pour l'armée turque : la marche sur les Indes.

Le premier obstacle

Les succès de l'armée turque aux Dardanelles, l'investissement de Küt-el-Amara, incitèrent les Allemands à tenter, d'attaquer l'empire britannique au cœur de ses colonies les plus précieuses. C'est alors qu'on tourna les regards vers le premier obstacle se trouvant sur le chemin des Indes : la Perse.

C'est par là qu'on passerait.

Mais avant de mettre à exécution un projet aussi formidable, il fallait une armée... Et de ce côté il n'y en avait pas.

« Mission d'agitation »

L'Union et Progrès, enviré par ses rêves pantouraniens, n'hésita pas à accepter aveuglément les suggestions de Berlin ; mais il fallait de l'argent, des munitions et des armes. Les Allemands promirent tout ce qu'on voulut. La première déception de ces messieurs de Nuri Osmanie, fut de voir les Allemands envoyer en Iran des « missions d'agitation » pourvues abondamment de fonds secrets dont ils avaient espéré pouvoir disposer eux-mêmes et à leur gré.

C'est ainsi que la mission Klein, la mission Kanitz, la mission von Tchirner devaient recruter des partisans et ouvrir la route des Indes aux armées impériales.

Le plan allemand

La première partie du plan allemand comportait :

a) L'établissement à Kermansah, sous la présidence de Nizam es Saltan, d'un gouvernement persan insurrectionnel et germanophile ;

b) L'adjonction de ses troupes sous les ordres des missions Klein-Boppe aux troupes turques de la 6ème armée :

c) L'imposition de l'alliance turco-allemande à toute la Perse et à l'Afghanistan et la marche sur les Indes avec toutes ces forces réunies.

Il fut créé une Armée Oberkommando in Persien à la tête de laquelle on désigna le colonel Boppe.

En peu de temps, ces missions organisèrent environ 8.000 hommes prélevés sur les diverses tribus et qui furent armés et payés par les Allemands.

Vers les Indes...

Or, à cette époque, les Russes, sous le commandement du général Baratoff, disposaient dans le nord de la Perse d'un corps comprenant 28.000 hommes, en grande partie des cosaques, avec 42 canons.

Le 26 février 1916, ce corps, se dirigeant vers le sud, occupait Kermansah.

Le but de cette armée était de venir au secours du général Townsend, encore assiégié à Kut, et d'obliger la 6ème armée turque à détacher une partie de ses forces pour s'opposer à ce nouvel adversaire.

Les Russes reçurent de nouveaux renforts du Caucase et disposèrent bien-tôt, également, du 2ème corps de cavalerie — ce qui portait le total des troupes du général Baratoff à 41 mille hommes.

C'était là un nouveau danger pour Halil pacha, qui se trouvait devant Kut.

La 6ème division turque se porta en hâte comme renfort aux forces de couverture du colonel Sekvet bey, qui avait pris position en Perse, près du Hanikin, avec les volontaires persans et quelques bataillons.

D'autre part, la 4ème division turque, qui se trouvait à Diyarbekir, fut concentrée près de Mossoul.

Les Russes furent battus à Nalecik, près de Hanikin, et durent se replier vers le nord, poursuivis par le 13ème corps d'armée turc arrivé sur les lieux : la route des Indes était ouverte !

Prélèvement

Ses entrefaits, arrivait en Perse, le colonel Gleich pour mettre en application le plan fantastique de la « Auswartiges Amt » de Berlin ; il était accompagné par le général von Lossow, qui, à Bagdad, avait arrêté le plan des opérations, malgré les protestations de Halil pacha.

Au grand désespoir du beau-frère d'Enver pacha, la Turquie devait fournir 50 pour cent de son armée de l'Irak, déjà menacée par la nouvelle offensive du général Maude. Le 13ème corps d'armée commandé par Ali Ihsan pacha devait former l'aile gauche, envahir la Perse par Hanikin et s'opposer, le cas échéant à un retour éventuel des Russes venant de Téhéran.

Une division mixte fut prélevée de

Mossoul et plusieurs forces un peu dispersées furent envoyées de l'Anatolie du sud. Le Nizam es Saltan assurait que son armée allait surgir du sol. Son objectif chimérique était de s'emparer de Téhéran et d'occuper l'Azerbaïdjan pour se porter enfin sur le Turkestan.

Un résultat désastreux

Le 13ème corps d'armée turc, après quelques combats avec les arrières-gardes russes entra à Kermansah, le 6 juillet 1916, puis occupa Humandan, le 10 août. Quelques jours plus tard, ses avant-gardes étaient presque aux portes de Téhéran.

Mais le général Ali Ihsan s'était éloigné de 400 km de sa base et ne pouvait continuer son offensive ; les troupes du général Baratoff avaient reçu, par contre, des renforts sérieux du Caucase.

Il y eut atermoiements, attente des nouveaux renforts promis et qui n'arrivaient pas ; le Nizam n'avait levé en Perse que 10.000 hommes peu sûrs, tandis qu'il en avait promis 150.000 !

Bref, cette situation occupa inutilement Perse, pour la réalisation de ce rêve chimérique, le 13ème corps d'armée, les 2ème et 6ème divisions d'infanterie et la moitié de la 6ème armée de l'Irak.

Le résultat de cette folle campagne fut qu'au printemps 1917, le général anglais Maude, lorsqu'il passa à l'offensive en Mésopotamie, trouva devant lui la 6ème armée turque affaiblie, par suite des prélevements insensés faits en vue d'une marche sur les Indes !

Quelqu'un qui l'échappa belle

Le général Halil rappela tardivement des détachements de Perse pour défendre Bagdad. Quand la situation s'y fut aggravée, le 13ème corps d'armée envoya en Irak quelques-uns de ses bataillons, mais bien trop tard ! Bagdad tombait aux mains des Anglais le 11 mars 1917.

Tous les experts militaires ont soutenu alors que si cette armée n'était pas concentrée inutilement en Perse, le général Maude aurait été repoussé dans le Sat-el-Arab, et qui sait s'il n'aurait pas eu le même sort que son prédécesseur, le général Townsend...

H. AI. EDAR.

Pensons aux victimes des « victimes » !

L'humanité qui, depuis longtemps, cherche où se trouve le paradis, ne l'ayant pas trouvé sur terre, l'a promis à ceux qui s'en montreraient dignes après leur mort.

Pourquoi, cependant, s'être démené, jusquici, dans les recherches de l'autre, alors que ce ciel, tant convoité, est à portée de nos mains ? Dire que nous ne nous en doutions même pas !

Pour entrer dans ce ciel, il n'est pas nécessaire d'accomplir beaucoup d'efforts. Il suffit d'étrangler sa belle-mère ou de mettre le feu au quartier !

Le coupable sera arrêté, en effet, et envoyé au paradis de l'île d'Imrali !

De fait, nos collègues en ont tellement vanté la beauté, la douceur de l'existence que mènent les détenus dans ce coin, qu'il semble que dans ce bas monde, lieu de tourments, il n'y a qu'Imrali où l'on jouit du repos et du bonheur éternels !

Il y a aussi une autre particularité.

L'atmosphère morale y est telle que les caractères les plus réfractaires s'adoucissent, les plus rébarbatifs deviennent des anges.

L'humanité qui, jusqu'ici n'avait pas trouvé le moyen d'amender le moral et le caractère par l'éducation et les études, la science elle-même restée impuissante sur certains points, voient s'accomplir ce miracle.

A Imrali, les condamnés se promènent sans gardien et se déplacent même sans surveillant.

Je ne dirai pas, ici, que nos journalistes exagèrent. Mais comme ils ont des âmes délicates et poétiques quelquefois les émotions qu'ils ressentent s'y répercutent considérablement.

Aussi, certaines descriptions qu'un lecteur peut attribuer facilement à l'exagération proviennent pourtant de la plus grande sincérité.

Certes, il faut applaudir à l'esprit qui a présidé à la création du pénitencier d'Imrali.

C'est un devoir de louer les efforts qui ont été accomplis.

Mais en exprimant la joie que nous ressentons des biensfaits obtenus et en nous faisant l'interprète de notre étonnement, il n'y a pas lieu d'oublier de le faire avec mesure et réflexion.

Le pénitencier d'Imrali nous est décrite de telle façon que les sympathies des lecteurs vont toutes à ces victimes du sort qu'on nomme les « détenus ».

C'est parfait ; mais ne doit-on pas se rappeler aussi de ceux qui sont les victimes de ces « victimes » ?

Ne faut-il pas plaindre aussi ceux qui ont été volés, assassinés, déshonorés par les hôtes d'Imrali ?

Puissent ces lignes les rappeler à notre souvenir...

AKSAMCI

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'établissement des réfugiés

Le plupart des réfugiés venus de Roumanie, de Bulgarie et de Yougoslavie ont été installés dans le vilayet de Kocaeli et en Thrace. Néanmoins, on envisage d'installer aux abords de Sile les réfugiés provenant des régions boisées des Balkans.

Les conversations téléphoniques

Depuis que l'exploitation de la Société des Téléphones est assurée par le gouvernement, le prix des conversations a été, on le sait, sensiblement réduit. Le nombre de celles-ci était de 11.103.911 en 1933, dont 5 millions pour Beyoglu, 4 millions pour Istanbul, 100.000 pour les îles. En 1935, ces chiffres ont été dépassés et cette année-ci elles seront plus considérables encore.

LA MUNICIPALITE

Les « stations » d'ordures ménagères

Beaucoup de quartiers d'Istanbul souffrent d'une invasion de mouches, particulièrement intenable à Mecidiyeköy, Sıhlı, Maçka, Taksim, Fatih et Edirnekapı.

Il y a deux raisons à cela. La première, c'est que les ordures ménagères, en vertu de la nouvelle organisation adoptée, ne sont plus recueillies le matin, comme par le passé, mais vers midi. En attendant, les seaux à ordures demeurent sur le pas de la porte des maisons ou dans les jardins, ce qui contribue à accroître le nombre.

Mais la véritable raison en est dans la création des « stations » pour la concentration des ordures. Depuis que celles-ci ne sont plus jetées à la mer, les tombereaux municipaux déversent aux abords de Mecidiyeköy et d'Edirnekapı, bref, aux abords immédiats de la ville. Et comme la couche de terre qui les recouvre est fort peu épaisse, ces dépôts en plein air ne tardent pas à devenir des centres de production d'abondantes nuées de mouches.

La Municipalité, informée de ces faits, a supprimé les stations de Mecidiyeköy ; mais on continue à accumuler les détritus de tout genre sur une vaste étendue de terrain aux abords de la Colline de la Liberté. L'Asile des Pauvres Darılaceze et l'hôpital bulgare sont singulièrement incommodés par ce voisinage.

L'Akşam rappelle à ce propos que lors de la création des « stations » pour les ordures, il avait été décidé de les brûler ou de les détruire d'une façon ou d'une autre. Il conviendra d'apporter ce décret un moment plus tôt.

C'est le seul moyen de se débarrasser des mouches de façon radicale.

L'eau de Terkos

Un projet pour l'accroissement de la pression et du volume de l'eau de Terkos a été élaboré par la Municipalité et on passera à son application avant le commencement de la mauvaise saison.

En outre, le réseau des eaux de Taksim qui n'a pas été réparé depuis longtemps devra être l'objet d'une révision soigneuse.

Le typhus à Yedikule et Samatya

Ces jours derniers, quelques cas de typhus ont été signalés à Samatya et Yedikule. Les mesures nécessaires ont été prises en conséquence. La population de cette zone consomme surtout de l'eau de Kirkçesme. On suppose que celle-ci a dû être infectée. Une partie des fontaines de cette zone ont été fermées.

L'ENSEIGNEMENT

L'enseignement du turc dans les écoles minoritaires et étrangères

Le ministère compétent juge insuffisant

De Faillasse au Surhomme

Je viens de recueillir avec émotion dans le " Journal de la femme " les larmes attendries que M. Georges Huber verse avec générosité sur les " neiges d'antan ". Son âme poétique et sensible s'émoult dans un article sur la jeunesse hitlérienne, à l'idée que Gretchen a dissipé et que l'Allemagne n'a plus de la pose romantique d'un Goethe révant à l'Italie.

M. Georges Huber, se mettant au diapason du tendre hebdomadaire de Mme Raymonde Machard, trouve des cris pathétiques pour regretter la vieille Allemagne de Heidelberg et de la Loreley. L'allure martiale et la musculature sportive des jeunes Allemands de la nouvelle génération le trouble, et il le voit ôter son binocle — s'il en porte ! — pour essuyer timidement les larmes de ses yeux.

Dans le IIIème Reich, M. Georges Huber regrette " l'Allemagne des amants et des amoureux " ; peut-être, au Grand Stade, M. Huber aurait-il collaboré avec Mme de Scudéry pour dresser la carte de Tendre ! En Italie, il aurait pleuré les Colombe et les sérenades — et peut-être quelques ballades lui auraient-il offert son mouchoir jaune pour se sécher ses larmes ! Chez nous, M. Huber aurait eu matière pour écrire avec lui sans gêner sa marche et sa montée.

Nous vivons une époque où l'arrêt n'est pas permis, car un jour d'hésitation vaut une année de recul. Il est de notre devoir d'avancer, et nous n'avons le droit de dire que si nous avons le courage de reviser notre bagage et de jeter au rang de ce qui ne peut plus nous servir, ou que ce qui est susceptible de nous entraîner.

Et, à ce point de vue-là, l'exemple de la Turquie nouvelle, de la Turquie républicaine et réformée, offre une image imposante et nette de ce que peut et de ce que doit réaliser un pays jeune qui a conscience de sa personnalité.

Les nations modernes sont semblables à des aéronaves qui, pour prendre de la hauteur, doivent, au moment du danger, jeter par-dessus bord le lest qui les alourdit.

Naturellement, nous commencerons par les fameuses couleurs locales, celles qui souffrent depuis Loti d'une renommée mondiale : Pleurer sur le tombeau d'Azyadé, se promener à travers les cypres

sont les résultats obtenus dans beaucoup d'écoles minoritaires ou étrangères, en ce qui concerne l'enseignement de la langue turque. On envisage de confier cet enseignement, dans la mesure du possible, à des diplômés de l'école normale.

Toutefois, notre frère le Tan se dit en mesure de démentir les nouvelles au sujet de grandes modifications qui interviendraient dans les cadres des professeurs enseignant dans les écoles étrangères et minoritaires. Des professeurs de l'école normale ont été désignés pour ces écoles au cours des vacances ; il n'y a eu et il n'y aura rien de plus.

A l'Ecole des Ingénieurs

Les lacunes du grand laboratoire électro-mécanique, créé l'année dernière à l'école supérieure des ingénieurs ont été comblées. A partir de cette année, les élèves pourront y suivre les cours d'application. Le laboratoire sera dirigé par un spécialiste qui sera engagé à l'étranger ainsi que par un assistant ayant fait ses études en Europe.

Une Prière... Un Poème... Une Oeuvre d'Amour...

Une Merveille Musicale...

BENJAMINO GIGLI

L'incomparable ténor de « Ne m'oubliez pas »

DANS :

AVE MARIA

chantera JEUDI SOIR au MELEK en grand GALA

CONTE DU BEYOGLU

Un cœur tendre

Par Henri BAUCHE.

A 42 ans, Angèle Pecquart était toujours belle, bien qu'un peu alourdie par la vie oisive et la bonne chère. Elle ne songeait pas, cependant, à se remarier. Elle avait aimé son mari d'un amour tranquille, qui, comme elle ne connaissait pas autre chose, lui avait paru ce qu'on fait de mieux en amour.

Quand il mourut, elle se dit que sa vie sentimentale était finie, croyant qu'on ne pouvait la recommencer à son âge. Elle ne regrettait pas autre mesure M. Pecquart, mais elle souffrait de ne pas avoir d'enfant. Elle pensa en adopter, puis, rebutée par diverses difficultés, renonça à son projet. Mais il y avait un vide dans son cœur.

L'amour des animaux le remplit. Elle avait toujours désiré en posséder, mais le destin lui avait refusé ce plaisir. Ni sa famille, ni son mari ne les aimait. Par une délicatesse conjugale rétrospective, elle n'en prit pas chez elle immédiatement après le décès de Pecquart; elle attendit un an, comme pour un mariage nouveau.

C'était une question de décence. Elle ne voulait pas, aussitôt veuve, se mettre à faire ce qui ne lui était pas permis auparavant. Angèle était une excellente femme.

Au bout d'une année, donc, elle n'eut plus des scrupules et acheta une paire de loulous de Poméranie. Puis elle se procura de très jeunes chats qui, comme les hommes ne leur avaient pas apporté à l'espèce canine, faisaient bon ménage avec les loulous et se livraient, en leur compagnie, à de folles parties de jeu qui duraient toute la journée.

A ses deux chiens et à ses trois chats s'ajoutèrent bientôt un fox à poil dur qui ressemblait à un jouet en carton et une petite chiene de la race des griffons bruxellois qui avait de gros yeux tendres tout ronds, une grande moustache et une façon bizarre de se tortiller pour dire bonjour comme si elle allait se rouler en boule à la manière des hérissos.

Tout ce monde animal vivait à Bois-Colombes, où Mme Pecquart habitait une belle villa entourée d'un grand jardin. Les bêtes y étaient heureuses; Angèle était encore plus heureuse, car elle avait enfin trouvé sa vocation. En vérité, elle ne s'occupait plus d'autre chose que de ses chiens et de ses chats.

Ella avait, à Paris, une amie d'enfance, Ernestine, qu'elle allait voir souvent. Cette dame logeait dans une maison moderne, qui avait toutes sortes de qualités de confort, mais un grand défaut : à travers les murs trop minces, on entendait la vie des appartements voisins. C'est ainsi qu'un jour Angèle entendit un chien qui hurlait sans arrêt.

— C'est à côté, dit Ernestine. La pauvre bête est seule depuis hier. On a emmené son maître. Il a fait je ne sais pas quoi. Une escroquerie. Ou il a volé. Il avait pourtant l'air d'un brave homme. Angèle avait les larmes aux yeux. Ernestine expliqua :

— Il vivait tout seul avec Tommy. C'est un gros loulou blanc, il adorait son maître, qui le soignait comme un enfant. Quand on est venu l'arrêter, on ne s'est pas occupé du chien.

— La concierge n'a pas de clés?

— On n'a pas permis à ce pauvre homme de les lui donner. Il criait : « Tommy, Tommy, mon bon chien, qu'est-ce qu'il va devenir ? » Mais Tommy, paraît-il, avait mordu le commissaire de police...

— Ce monsieur n'a donc pas d'amis qui puissent s'occuper de Tommy ?

— C'est ce que je me suis demandé. Je suppose qu'après cette affaire, ils ne tiennent pas à se compromettre en venant chez lui.

Angèle ne fut pas longue à prendre une décision. Elle alla querir un serrurier, lui dit d'appeler Mme Branciot, (c'était le nom du délinquant), se fit ouvrir la porte, s'empara du loulou blanc, l'emmena à Bois-Colombes où il trouva une vie agréable et des camarades. Puis elle écrivit à Branciot, pour lui donner son adresse.

A la suite de cet événement, elle réfléchit longuement. Parmi les gens qui vont en prison, certains sont plus malheureux que coupables. La plupart, il est vrai, ne sont guère intéressants; mais leurs chiens et leurs chats n'ont rien de mal... Alors, elle eut l'idée de fonder une société de bonnes âmes comme elle pour venir en aide aux bêtes qui se trouvaient dans la situation du chien Tommy : le « Secours aux animaux des gens en prison ». Visiter les prisonniers est une œuvre de miséricorde ». N'en est-ce pas une aussi de venir en aide à leurs chiens, leurs chats et leurs oiseaux ?

Branciot, libéré après avoir été trois mois « dédans », vint la remercier et reprendre Tommy.

Il trouva l'idée admirable, emprunta

quelque argent à Angèle et lui promit de la seconder.

Il tint sa promesse.

Il mit Angèle en rapports avec ses amis, toutes sortes de trafiquants, d'escrocs de carambouilleurs; petits filous, fripons sans envergure, tous parfaitement malhonnêtes, mais pas méchants. (Condition essentielle : ils devaient avoir un chien ou un chat). Plusieurs, pour l'occasion, en achèteront. Angèle, de son côté, s'adjoint de braves dames et demoiselles pour prendre soin des bêtes abandonnées. Mais elle seule voyait ces messieurs.

L'affaire prospéra.

Cela coûta très cher à Angèle, mais elle en reçut bien des satisfactions.

Cependant, un phénomène étrange s'opérait dans son esprit. Elle n'avait jamais connu que de bons bourgeois ; pour elle toute cette pègre était une grande nouveauté.

Et, sans s'en apercevoir, elle y prit goût.

Ces gens-là ne parlaient pas le langage qu'elle avait l'habitude d'entendre. C'était un peu pour elle comme un voyage à l'étranger, la découverte d'un monde nouveau.

Bientôt, une camaraderie s'établit entre elle et eux. Ils en abusèrent si bien qu'elle fut un jour inculpée de recel pour avoir, en toute innocente, gardé des paquets dont elle ignorait la nature et l'origine.

Elle fut acquittée, sa bonne foi ayant été prouvée. Mais quand le principal coupable fut sorti de prison, elle l'épousa. Il devint honnête.

La fortune que lui apporta sa femme y fut pour quelque chose, mais aussi l'influence de cette excellente Angèle.

Et elle ne fut pas malheureuse.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale, MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'étranger :
Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Car-
pentras, Monaco, Toulouse, Beaujolais, Borte-
Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca
(Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavala, Le Pirée, Salonicque,
Banca Commerciale Italiana e Rumana
Bucarest, Arad, Brăila, Brosov, Constanța,
Cluj, Galata, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto,
Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphia.

Affiliations à l'étranger :
Banca della Svizzera Italiana; Lugano
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Men-
drisio.

Banque Française et Italienne pour
l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Ro-
sario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Ja-
neiro, Santos, Bahia Cuttryba,
Porto Alegre, Rio Grande, Recife
(Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baran-
quilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungharo-Italiana, Budapest, Hat-
van, Miskolc, Mako, Kormed, Oros-
haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil,
Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Are-
quipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toa-
na, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura,
Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyoda, Pa-
lazzo Karakoy, Téléphone, Pétra,
44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alliye Han.
Direction: Tél. 22900. — Opérations gé-
nériques: 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position: 22911. — Change et Port:
22912.

Agence de Pétra, İstiklal Cadd. 247. Ali
Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Pétra, Galata,
Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

Pour son gala d'ouverture qui aura lieu le Jeudi 8 Octobre
à partir de la séance de 2 h. 30

JEAN KIEPURA
plus en voix que jamais et sa gracieuse partenaire
LIEN DEYERS dans:

J'AIME TOUTES LES FEMMES

De la gaieté, de la musique, du chant (Rigoletto et Martha)
et une idylle des plus charmantes !

En suppl.: "Ce qui se passe à Paris," Paramount Actualités-Mickey

chantera JEUDI SOIR au MELEK en grand GALA

Bientôt au

CINE TURC

aux côtés de **WILLY FRITSCH**

LILIAN HARVEY

votre vedette préférée apparaîtra à vous

sous un aspect entièrement nouveau

dans un grand film:

Roses Noires

aux côtés de **WILLY FRITSCH**

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rıhtim han, Tél. 44870-7-8-9

DÉPARTS

CAMPIDOGLIO partira le Mercredi 7 Oct. à 16 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galatz et Braila.

Le n/m CHICIA partira le Mercredi 7 Oct. à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

ISEO partira jeudi 8 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorosisk, Batoum, Trébizonde Samsoun, Varna et Bourgas.

QUIRINALE partira Vendredi 9 Octobre à 9 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

ALBANO partira Samedi 10 Oct. à 17 h. pour Salonique, Smyrne, Metzlin, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira Lundi 12 Oct. à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Petras, Naples et Gênes.

CALDEA partira Mercredi 14 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galatz et Braila.

SPARTIVENTO partira Jeudi 16 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna et Constantza.

ABBAZIA partira Jeudi 15 Octobre à 17 h. pour Cavala, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Alexandrie, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

CELIO partira Vendredi 16 Octobre à 9 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGLIO partira Mercredi 21 Octobre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Mersalle et Gênes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICE.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italia pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rıhtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Pétra, Galata-Seray, Tél. 44870.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICE.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italia pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rıhtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Pétra, Galata-Seray, Tél. 44870.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICE.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italia pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rıhtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Pétra, Galata-Seray, Tél. 44870.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICE.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La libération d'Istanbul et Antakya

Voici les conclusions de l'article de fond de M. Etem Izet Bentice dans "l'Ayat Soz".

Les impressions que nous ressentons le jour où l'on célèbre l'anniversaire de la libération d'Istanbul, nous les éprouvons également à l'occasion de l'anniversaire de la libération d'Izmir de Bursa, d'Adana, d'Afyon, de Sam-sun, d'Antep ou de toute autre ville de Turquie qui constituent autant de parades d'une même histoire. C'est pourquoi, à cette occasion, nous évoquons aujourd'hui une fois de plus, avec orgueil et honneur, toute l'épopée de la lutte nationale. Mais il est impossible de ne pas évoquer aussi l'oppression et le malheur de 350.000 Turcs du «sancak».

Comme toutefois nous attendons que le bonheur du «sancak» soit le résultat des négociations pacifiques qui s'engagent avec la France, nous disons à nos frères :

— Votre tour viendra.

Et cette conviction nous donne le repos.

Il nous faut une nouvelle paix de Westphalie

Notre ministre de l'Intérieur, écrit M. Ahmet Emin Yalman dans le "Tari", a déployé à Genève un drapeau dont les couleurs ne pourront que plaire à l'humanité : celui de la solidarité, de la bienveillance et de la bonne volonté réciproques.

«Ce n'est pas un effet du hasard, écrit notre frère, si, en ces heures sombres pour l'humanité, la première voix officielle qui se soit élevée en faveur de la tolérance internationale ait été une voix turque. Exception faite de l'époque de l'ancienne Rome, la Turquie fut la première à faire régner la tolérance en Europe. Les protestants qui, à l'époque, de la guerre de Trente Ans, se réfugiaient sur le territoire de la Hongrie méridionale, alors occupée par la Turquie, avaient l'impression de passer de l'enfer au paradis. Beaucoup de publications de ce temps en témoignent.

Aujourd'hui, l'Europe est revenue aux temps de guerre de Trente Ans. Seulement, les anciennes guerres de religion ont changé de nom. Au lieu du catholicisme et du protestantisme, deux religions nouvelles sont aux prises : elles s'appellent fascisme et communisme. Elles revêtent tout le fanatisme, toute l'intolérance agressive des religieux de jadis.

«C'est ma religion qui a droit à l'hégémonie. Que ceux qui partagent ma foi se multiplient ; que ceux qui ne la partagent pas soient écrasés ! Cette déclaration intransigeante est entièrement partagée par ces religions nouvelles...

L'exemple de l'Espagne nous montre ce que ce fanatisme d'un nouveau genre peut provoquer, les attaques sauvages auxquelles peuvent se livrer entre eux des hommes appartenant à un même peuple, d'un même sang et parlant la même langue. Nous ne désirons pas voir de pareils exemples sur une plus grande échelle. Mais l'aspect actuel de l'Europe est tel que l'on peut s'attendre à voir, à la moindre occasion, des millions d'hommes s'entr'égorguer.

L'ère de la tolérance et de l'équilibre viendra sans doute. Mais quand ? Se-ra-ce après que les valeurs de la civilisation ayant baissé encore un peu, après que les populations, affolées par l'odeur de la guerre, auront abandonné leurs occupations, de façon à créer une pleine paix les ruines de la guerre ?

En 1648, après que les guerres de religion eurent déchiré pendant 30 ans l'Europe, chacun se rendit compte

Après la clôture de la session de Genève

M. Yunus Nadi commente avec un certain pessimisme, dans le "Cumhuriyet" et "La République", les résultats de la session de Genève. Il écrit notamment :

«Faut-il croire qu'en reconnaissant l'annexion de l'Ethiopie comme on l'affirme, la France a trouvé le moyen de gagner l'Italie ? Après nous, sous ce rapport également, les espoirs de M. Léon Blum se trouvent fondés sur l'eff

ficacité de l'entente franco-anglaise. En effet, après qu'elle a affirmé sa résolution d'aider activement à la réunion du Locarno occidental, l'Angleterre a déclaré que ce dernier pourrait être renforcé par un Locarno oriental auquel la Pologne et la Tchécoslovaquie prendraient également part. Elle a fait entendre par là qu'elle travaillerait à empêcher l'éclatement d'une guerre dans n'importe quelle partie du continent européen. Lorsque la guerre devient impossible, l'entente s'avère une nécessité. C'est probablement en faisant ces calculs que M. Léon Blum se montre optimiste.

De plus, le gouvernement français actuel est convaincu que la conduite qu'il suit dans la politique monétaire est de nature à servir la cause de la paix. Si les puissances arrivent à détruire les chaînes qui lient l'économie mondiale, elles y trouveront sans aucun doute la garantie la plus solide de la paix. Toutefois, ainsi que nous le disions hier, la solution de ce problème ne pourraient se faire sans difficultés et du jour au lendemain. Si l'entente conclue précédemment entre la France, l'Angleterre et les Etats-Unis au sujet de la question monétaire offre un caractère sérieux et durable, il faudrait la considérer, pour le moment, comme un grand avantage.

Les négociants qui avaient vendu des marchandises à l'étranger et qui devaient être payés en francs allaient perdre leur capital dans la même mesure.

Tous les départements officiels ont été invités à fournir à qui de droit la liste des fonctionnaires qui n'ont pas encore pris un nom de famille.

Les fonctionnaires et les noms de famille

Tous les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille

Les fonctionnaires et les noms de famille